

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Dans le couq d'œil de reproche qu'il lança à sa nièce, je lus que celle-ci venait de toucher un point douloureux pour Krespel.

— Où en êtes-vous avec les violons ? dit gaiement le professeur en prenant le conseiller par les deux mains.

La figure de Krespel se radoucit un peu, et il répondit de sa voix forte :

— Cela va à merveille, professeur ; c'est seulement aujourd'hui que j'ai ouvert le fameux violon d'Amati, dont je vous ai déjà parlé, et qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains. J'espère qu'Antonie aura achevé de le démontrer avec soin.

— Antonie est une bonne fille, dit le professeur.

— Oui, vraiment, s'écria le conseiller ; et, se retournant vivement, il prit son chapeau et sa canne, et sortit précipitamment. Je vis dans la glace que de grosses larmes lui roulaient dans les yeux.

Dès que le conseiller fut parti, je priai le professeur de me dire de suite ce que s'était que ces violons et surtout quelle était la situation d'Antonie.

— Ah ! moi dit le professeur, comme le conseiller est en tout un homme très-bizarre, il a la manie de faire des violons d'une manière tout à fait curieuse.

— De faire des violons ! dis-je tout étonné.

— Oui, continua le professeur, et, au dire des connaisseurs, Krespel confectionne les meilleurs violons qu'on fasse de notre temps. Autrefois, lorsqu'il avait bien réussi, il brisait d'autres personnes jouer de ses instruments ; mais depuis quelques temps il a changé de manière. Lorsqu'il a fait un violon, il en joue lui-même pendant une ou deux heures, avec une grande supériorité et une expression entraînante ; puis il le pond auprès des autres, n'y touche plus et ne souffre pas qu'on y touche. Y a-t-il quelque part un violon d'un vieux maître, le conseiller le détéro et l'achète au prix qu'on en demande. Il n'en joue qu'une seule fois, ainsi que de ses autres violons, puis il le démonte pour en examiner avec attention la construction intérieure, et s'il ne trouve pas positivement ce qu'il y cherchait d'après ses idées, il en jette avec humeur les morceaux dans une grande caisse déjà pleine de débris de violons démontés.

A Continuer.

Un jeune ami à moi s'est guéri d'un goût insatiable pour les boissons enivrantes, qui ruinait son système et sa santé, et le rendait incapable de remplir la moi dre occupation. Il a obtenu ce résultat en faisant usage des Amers de Houblon. Ces Amers eurent pour effet de faire disparaître le goût qu'il avait pour la boisson, de calmer ses nerfs, et depuis deux ans, c'est un homme sobre et attentif à ses affaires. Depuis il n'a jamais eu l'idée de boire. Je pourrais citer un grand nombre de cas semblables. (Un des principaux employés de chemin de fer, Chicago, Ill.)

Le Canard.

MONTRÉAL, 5 Mars 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Petite Chronique.

IV.

Les Français, il y a quelques années, ignoraient complètement le Canada ; et ils ne savaient pas même la position que notre pays occupe sur la carte. Rien de plus amusant que de lire les articles de journaux écrits par des Canadiens qui avaient eu l'occasion de faire un voyage en France, et dans lesquels ils nous racontent ce qu'ils ont entendu dire de la Nouvelle-France dans notre mère-patrie. Je reproduis ici un article publié dans un journal du temps, et dans lequel on pourra se faire une idée du peu de connaissances que possédaient les Français sur le Canada.

— On lit à Paris, sur une enseigne de la rue Dauphine : *Aux architectes canadiens.*

— On voit aussi, dans la rue Vivienne, des étiquettes ainsi conçues : *Vison du Canada.* Inutile de dire qu'un grand nombre de ces pelletteries ne furent jamais du vison, et ne virent jamais le Canada.

— On voit des maîtres de poste vous demander si la lettre que vous destinez à Québec doit être envoyée par la route de Panama.

— On entend encore des marchands de pommes crier, *Reinettes du Canada.*

— En Belgique on appelle les pommes de terre des *Canadas* ; les peupliers de Lombardie des *Canadas* encore.

— Un parisien pur sang vous demande quelquefois, et cela avec le plus grand sérieux, si vous avez apporté avec vous votre *costume*, à savoir, votre *brayot* de peau de bête et vos *plumes*. A celui-là vous pouvez conter ce que vous voudrez, sûr d'être cru sur parole. Dites-lui que dans les différents combats que vous avez soutenus contre les Iroquois, vous avez soigné trente ennemis, mangé dix, et brûlé douze tout vivants. Ajoutez que même dans les *sentiers* de Québec et de Montréal, deux postes considérables, situés, l'un sur l'Orénoque, et l'autre sur le Mississippi, on ne se hasarde jamais sans une bonne carabine au bras, dans la crainte de rencontrer des ours et des serpents de mer. N'oubliez pas d'ajouter qu'il fait si froid durant l'hiver que

les sermons vont se geler sur les murs de nos églises pour ne dégeler qu'au printemps. Enfin, si l'on vous provoque en duel, acceptez mais à une condition : que vous choisirez les armes, à savoir, le tomahawk, ou l'arc et les flèches empoisonnées. Vous êtes sûr que l'affaire n'ira pas plus loin.

— M. Duvergier de Hauranne en a dit bien d'autres.

\*\*

Le mot de la fin :

Une femme voulant aller d'Hoche-laga à St Henri, prend l'omnibus. Un ami qui l'accompagne, veut causer, rire, etc. Peine perdue, la femme ne répond pas. Enfin on descend.

— C'est drôle, ces omnibus, dit la femme.

— Comment cela ?

— Oui, on ne peut pas même parler, ni rire.

— Et pourquoi pas ?

— N'avez-vous pas vu l'affiche : *No smoking*, il ne faut pas se moquer.

GIORGIOS.

Correspondance.

Montréal, 4 Mars, 1881.

Mon cher Canard,

As-tu jamais vu rien de ridicule comme ces godelureaux qui se donnent pour mission de représenter notre nationalité et de défendre nos droits inattaquables et inattaqués.

Ces énergumènes grelottent pendant des heures aux assemblées publiques, et au dernier moment viennent infliger des discours quand personne ne les demande, et lorsque tous les assistants désirent s'en aller.

L'autre soir, au marché Papineau, quand j'ai vu c't'avocat, le petit X..., natif de Ste Rose, ou de St Jérôme, s'imposer à l'assemblée, c'est ce que je me disais, et j'avais envie de lui crier : " Vas-tu t'arrêter ! " Qu'en dis-tu ?

CANE A DYKEN.

LE GUIDE DE L'AMOUREUX.

PENSÉES INÉDITES.

Il n'est pas honnête de faire la cour à une jeune fille, parce qu'elle croit tout de suite qu'on veut l'épouser.

\*\*

Recherchez les femmes pieuses. La religion enseigne des tendresses que vous ne trouverez jamais chez les femmes fortes.

\*\*

La vue d'une jolie femme qu'on n'aime pas afflige. C'est du bonheur perdu.

\*\*

Un amoureux qui se marie, c'est un soldat qui déserte.

\*\*

On n'aime pas une femme parce qu'on la trouve belle : on la trouve belle parce qu'on l'aime.

TELEGRAPHIE.

Service privé du Canard.

MONTRÉAL, 4 mars.

A Duncan McIntyre, Ecr.,  
Ottawa.

Les papiers annoncent que vous avez besoin d'un bon avocat pour le Syndicat. Fera l'ouvrage cheap.

CORBELL.

RÉPONSE.

OTTAWA, 4 mars.

A Mons. Corbell, avocat :

Avons pensé à vous. Craignant que vous demandiez trop cher, avons engagé Abbott pour \$12,000.

BOILBAU (*Drinkwater*)  
Secrétaire.

RECETTE UTILE.

Faites dissoudre trois onces d'audace dans une pinte de suffisance, ajoutez de l'intrigue à volonté ; mélangez avec une demi livre de grassissement, beaucoup d'ignorance, encore plus de fanfanterie, et vous aurez un *Champagne* magnifique.

Vous ne pourrez pas en boire, mais un beau grand verre à bière contiendra tout ce qu'il y aura d'esprit dans cette préparation.

Pauvreté n'est pas vice.

Non, parbleu, mais c'est pis. Y a-t-il au monde un pire état que celui d'un pauvre diable à la merci de tous les sots enrichis qui donnent à dîner, de tous les protecteurs qui gaspillent et distribuent les dons de la fortune, de tous les laquais de l'antichambre, de tous les marmots du salon, de tous les petits chiens tures, anglais, épagneuls du boudoir.

On vit très honorablement avec des vices. Quant à moi, je dine très bien à côté d'un fripon, disait dernièrement un ministre. Tout vice qui n'est pas ridicule est admis dans la bonne compagnie, et il n'y a rien de si ridicule que la pauvreté. Soyez gourmand, jaloux, envieux, médisant ; soyez fier ou rampant, instruit ou ignorant, sot ou spirituel, vain ou modeste, bel homme ou contrefait, si vous êtes riche, moquez-vous de tout, vous ne serez jamais ridicule ; vous ne ferez point de sottises ; vous aurez des vertus, de l'esprit, des succès, des flatteurs ; vous vous présenterez toujours avec grâce ; vous serez reçu partout avec empressement ; vous n'écouteriez que ce qu'il vous plaira d'entendre ; vous parlerez comme un académicien ; vous chanterez comme une musique, et si vous aimez la danse, Duport ne sera près de vous qu'une lourde machine et un danseur de guinguette.

Mais si vous avez le malheur d'être pauvre, tout votre mérite disparaît ; le point de vue change. Les femmes vous trouveront laid, les jeunes gens de mauvais goût, les vieillards de mauvaise compagnie. Plus d'invitations, plus de billets-doux. Vos histoires seront vieilles comme les rues ; vos épigrammes seront émoussées comme des fleurets ; vos yeux seront rouges comme de



LES DERNIERES ELECTIONS.

BEAUDRY, Célébrant la victoire des Canadiens-Français, conduit la berge municipale en chantant  
C'est les avirons qui nous mènent et qui nous montent ;  
C'est les avirons qui nous montent en haut.

l'écarlate, et votre bouche sera comparée à celle d'un four.

Pauvreté n'est pas un vice, mais dans ce bas monde c'est un ridicule plus fâcheux que tous les vices ensemble.

CUEILLETTE.

—Un homme étant à l'extrémité, un ministre protestant va le voir, et lui dit :

—Je viens vous exhorter à mourir.

—Et moi, répondit l'autre je vous exhorte à ne laisser mourir.

Un reporter vient apporter à un journal un émuovant fait divers roulant sur l'épisode lamantable d'un maçon tombé d'un cinquième étage.

L'article avait environ cinquante lignes.

—C'est trop long, lui dit-on.

Le reporter coupe bravement une partie de sa copie, et en terminant se résume ainsi :

« L'abondance des matières nous empêche de décrire le désespoir de la famille. »

A propos du recensement.

Nous avons toujours aimé cette expression :

—Le dernier recensement embrasse dix-huit millions de femmes.

Heureux coquin.

—Un digne et brave curé de campagne, franc et jovial, aborde son voisin, le docteur, en l'appelant « cher confrère. »

—Confrère ! fait celui-ci, étonné.

—Eh ! sans doute. Lorsqu'un malade nous appelle, ne l'aidons-nous pas tous les deux à mourir ?

Fidèle et bon serviteur.

Un vieux garçon annonce à son valet de chambre qu'il a l'intention de lui laisser, par son testament, un legs assez important.

—Seulement, ajoute-t-il, pour que tu ne sois pas tenté d'abrégier ma vie, je mettrai chaque jour une petite somme dans un coffret dont tu hériteras à ma mort, que tu souhaiteras ainsi le plus loin possible.

Six semaines après le vieux garçon meurt empoisonné.

On arrête le fidèle serviteur, qui était en effet le coupable, et qui s'excuse ainsi :

—J'ai des goûts simples, monsieur le juge, je voulais me contenter d'une modeste aisance.

En cour de police.

L'avocat au témoin. — Savez-vous s'ils étaient mariés ?

—J'en étais convaincu, mon président.

—Quelles raisons vous le faisaient croire ?

—Dame ! ils se disputaient continuellement.

Entre deux chasseurs :

—Vous avez là un excellent fusil, dit l'un d'eux, mais j'en ai un bien meilleur.

—Vraiment ? Et à quelle distance pouvez-vous tuer un lièvre avec du plomb No. 4.

—Je ne me sers pas de plomb.

—Ah ! Et de quoi vous servez-vous donc ?

—De sel... Ce fusil porte si loin que s'il n'était pas chargé avec du sel, le gibier serait pourri avant qu'on ait pu le ramasser.

—Eh ! monsieur, il y a là-bas une dame qui vous cherche. Elle crie comme ça : « Qué qu'a vu un singe ?... »

Devant la cour des Sessions Spéciales un épicier de cette ville est cité pour vente de boisson sans licence.

—Vous avez déjà subi une condamnation pour un fait semblable, lui dit le juge Desnoyers.

—Oui, monsieur, mais je vous jure que cette fois je suis innocent.

—C'est ce que nous allons voir... Avez-vous un avocat ?

—Oh ! non, je n'en ai pas pris aujourd'hui.

—Pourquoi ?

—Comme je n'ai à dire que la vérité. On ignore si c'est grâce à cette raison, mais l'accusé fut acquitté.

La scène se passe dans le bureau du Président du Conseil, à Ottawa.

—Monsieur, vous allez répondre à cette personne, dit le ministre à son secrétaire, que sa demande ne peut être accueillie. Seulement, mettez-y des formes ; la personne est intéressante.

Le secrétaire prend sa bonne plume, et écrit :

Monsieur,—

C'est avec plaisir que j'ai le regret de vous annoncer...

Excellent secrétaire !

On demande :  
Pour un musée des choses archaïques.

Un numéro de la Patrie dans lequel le propriétaire ne se frit plus vanter.

La mesure de la dernière paire de chaussures de M. Beaubien M. P.

L'adresse du peintre qui vernit chaque printemps certain chapeau de pépère Aumier.

— Achetez la jolie chansonnnette intitulée « LA DENT DE SAGESSE, » format guitare. Cette chansonnnette est publiée avec la musique et est ornée d'une magnifique gravure sur bois. S'adresser au bureau du Canard, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix : 10 cents.

Entre Amis. — Plusieurs amis font rencontre sur la rue Ste. Catherine. L'un d'eux dit alors : Où aller passer la veillée ce soir pour bien s'amuser ? un autre répond : Allons Au Canard. C'est là que l'on trouvera tout ce qu'il nous faut, car il y a de belles salles et salons, de bons pianos, du bon vin, des huîtres fraîches, des bons pâtés, et langues salées, et enfin ce qu'il y a de mieux. Les autres répondent : C'est vrai, allons au Canard No. 920 rue Ste. Catherine chez Jos. Morache.

Guérison de la Consommation. — Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'ouvrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,  
149, Powers' Block; Rochester, N.-Y.

—Avis aux Dames et Messieurs qui veulent acheter des pelleteries. Nous sommes des mieux préparés, 10 caisses de pelleteries toutes manufacturées nous arrivent de New-York à prix réduits ; ainsi, nous venons de recevoir 1000 peaux de mouton de Perse de premier choix que nous fabriquons ainsi que pour des commandes en casques et manchons. Le tout de premier choix chez Chs. Desjardins & Cie, rue Ste. Catherine.

# Notre DEPARTEMENT de DEUIL

Nous venons de recevoir de nos célèbres MANUFACTURES EUROPEENNES  
**BECHARD, DULUY & CIE.**, de Lyon, France,  
 et **LONDRIN, WULF & Co.**, de Bradford, Angleterre,  
 Producteurs de ces **SUPERBES TISSUS NOIRS** si recherchés  
 dans le monde entier.

## 32 CAISSES DE SUPERBES MARCHANDISES DE DEUIL :

PARAMATAS,  
 THIBETS FRANCAIS,  
 BARATHEAS,  
 CASHMIRE, ETC.

MOHAIRS A JUPONS,  
 CORDES DE PERSE,  
 MERINOS FRANCAIS,

CREPES ALBERT,  
 CREPES ALEXANDRA,  
 CREPES COURTEAULT  
 (Tous garantis à l'épreuve de l'eau.)

A titre d'Agents pour les Maisons Européennes mentionnées plus haut et vu l'excellent état de nos affaires, nous pourrions vendre ces Marchandises à certainement 20 par cent de moins qu'ailleurs.

### DUPUIS FRERES,

605 Rue Ste Catherine, Coin de la Rue Amherst—Montréal

Une femme d'un certain rang causait familièrement avec un laquais dans l'antichambre d'un financier. Quelqu'un entra et parut surpris de cette familiarité.

—J'aime à causer avec eux tant qu'ils ne sont que laquais; c'est quand ils quittent leur condition pour occuper une place dans la finance qu'ils sont insolents et insupportables.

Une femme estimable disait :

—Je n'ai pas assez d'esprit pour être malicieuse, et j'ai le cœur trop bon pour être méchante.

Nous comparons le mariage à une armée, composé de l'avant-garde, du corps de bataille et de l'arrière-garde. L'avant-garde, ce sont les ris, les jeux, les amours, enfants perdus qui sont tués dès le premier choc; le corps de bataille, c'est le sacrement qui tient bon tant qu'il n'est pas détruit par la mort, ou renversé par la séparation. Les regrets, qui forment l'arrière-garde, tiennent ferme et subsistent jusqu'à la fin.

Pendant dix ans ma femme a été assaillie par une telle complication de maladies différentes que les médecins considéraient le cas incurable, et je ne saurais calculer ce que j'ai payé de drogues de toutes sortes. Voilà à peine six mois je vis sur une affiche du drapeau des États-Unis, sur lequel était inscrit les "Amers de Houblon." L'idée me vint d'en faire un essai. Je n'ai eu qu'à m'en féliciter, Deux bouteilles ont

suffi pour la guérir complètement; elle est maintenant en pleine santé, et cela ne m'a coûté que deux piastres. Quo tout le monde imite mon exemple.—H. W., Detroit, Mich.

UNE VISITE.—Le *Canard*, sur invitation, est allé faire une visite au nouveau magasin d'un seul prix, nouvellement établi par M.M. Jordan, Thibaudau & Cie., au No. 289, Rue St. Laurent. Bien rarement nous avons pu admirer un assortiment aussi complet et choisi. Les marchandises sont toutes nouvelles, et il y en a pour tous les goûts. Les étoffes à robe, les tweeds, les cotons, les marchandises de modes, les marchandises de deuil (une spécialité), etc., etc., méritent d'être vus. Le bon système d'un seul prix qu'a adopté cette maison, et la marque des prix en chiffres, lui assurent la confiance des acheteurs, et offrent à ces derniers de grands avantages. Le *Canard* conseille à ses lecteurs d'aller faire une visite au magasin de M.M. Jordan, Thibaudau & Cie., et ils verront que ce que nous disons est vrai.

#### Nouvelle Crèmerie.

Une crèmerie sera établie à Pointe-fortune au 1er Mai prochain. Le lait de 300 vaches étant dès à présent assuré, le propriétaire pourra fournir du beurre de première qualité à tous les négociants du pays. Encourageons nos manufactures canadiennes.

Louis Seguin,  
 PROPRIÉTAIRE.

### MATHIEU & GAGNON

#### Reductions.

Indiennes valent 10 cts. pour 8 cts.  
 do do 11½ cts pour 10 cts.

#### Cotons.

Nous garantissons de vendre 1c en dessous du prix coûtant "en gros."

#### Tweeds.

Tweeds Halifax, 40c, 50c,  
 do Anglais, \$1.00, 90c.  
 do Canadiens, nouveaux patrons,  
 50c, 60c, 70c, \$1.00

#### Etoffes a Robes.

Nous défions toute compétition.

Toujours au No.

105 RUE NOTRE-DAME,

CHEZ

MATHIEU & GAGNON



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

#### VÉRITES.

### AMERS DE HOUBLON

[Une Médecine et non un Breuvage].

Contenant du Houblon de Brochu, à la mandragore du pissenlit,

Et possèdent des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres Amers.

#### ILS GUÉRISSENT

Tous les maux d'estomac, intestins, sang, foie, vessie, affections nerveuses, rhumatisme, maladies de femmes et l'ivrognerie,

#### \$1000 EN OR

seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'impur ou de nuisible en eux.

Demandez les Amers de Houblon et le livre de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant de vous coucher. N'en prenez pas d'autres.

Le Houblon de Brochu contre la toux et les autres maladies est le meilleur marché, le plus sûr et le meilleur.

A vendre chez tous les pharmaciens.